

pondit celle-ci. Depuis cette révélation attrayante, Lucie conçut une telle dévotion pour cette statue, que, non contente de sa visite quotidienne, bien souvent elle allait la contempler, l'admirer, lui parler sans pouvoir jamais se rassasier. Un jour, à midi, l'église était vide, et la chère enfant, prosternée devant la Reine des anges, lui tressait avec ardeur la ravissante couronne des roses mystiques du Rosaire. Enhardie par la solitude, elle se plaît à lui dire : " Sainte Vierge, je vous aime de tout mon cœur. Oh ! que je vous aime ! Mais je vous aimerais bien davantage si vous vouliez me donner votre enfant. Je vous en conjure, accordez-moi cette grâce."

"A l'instant la statue s'incline avec ce sourire aimable qui captive la volonté divine. Marie, détachant de son sein le doux Jésus, le dépose sur les bras de Lucie, et, miracle étonnant ! il se transforme en un enfant vivant. Qui pourrait apprécier le parfum d'allégresse et de consolation dont cette âme virginale fut embaumée en ce moment ? Etreignant amoureusement ce riche trésor et sortant précipitamment de l'enceinte sacrée, l'heureuse petite, transportée d'une joie indicible, se dirigea vers sa maison. Plusieurs personnes la rencontrèrent, et, craignant qu'elle ne le blessât en le serrant trop fortement, se disposèrent à le lui enlever. Mais elle se défendit courageusement par ses pleurs et ses cris, et arriva victorieuse chez ses parents. Sa mère, surprise de la voir chargée de ce gracieux enfant, le lui saisit avec force, s'imaginant qu'elle l'avait enlevé furtivement de son berceau. La douleur de Lucie n'aurait pas été plus violente si on lui eût arraché le cœur. Elle tomba à demi-morte ; vains furent tous les efforts pour la ramener à la vie. A peine lui eut-on rendu l'enfant qu'elle reprit connaissance. Vivement elle monta à sa chambre et plaça le bien-aimé Jésus sur sa couchette. S'agenouillant, elle égreña son Rosaire avec une animation extraordinaire ; ensuite elle l'accabla de mille cajoleries passionnées. " Je vous en supplie, s'exclamait-elle, aimez-moi, protégez-moi. Voilà mon cœur il est tout à vous, je vous l'offre tout entier." Trois jours se passèrent dans ces aimables communications. Lucie, absorbée par son amour, ne pensa pas même à manger et à dormir. Il lui suffisait de jouir de son charmant Jésus. Ses parents inquiets essayèrent plusieurs fois de la forcer